L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, DIMANCHE MATIN, 12 AVRIL 1891. 64me Année

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 73 rue de Chartres.

Dufour & Bonner,
Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., a Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
DIMANCHE, 12 AVRIL 1891.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞ Pour les petites annonces de Demandes Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

LA VIE MILITAIRE.

Les discordes des généraux français.—Turenne et les maréchaux en 1672.—Les maréchaux de Broglie et de Belle-Isle à Prague.—Le comte de Saint-Germain et le duc de Broglie.—Hoche et Pichegru aux lignes de Wissembourg.—Saint-Just et Baudot.—Les armées de la République.—Gouvion Saint-Cyr à l'armée du Rhin.—Armée d'Egypte.—Menou et Reynier.—Les maréchaux de Napoléon.—La guerre d'Espagne—Moncey et Grouchy.—Soult et Ney.—L'armée de Portugal.—Masséna et ses lieutenants.—Davout et Murat en Russie.—Vandamme à Hamburg.—Le maréchal Ney en 1813.—Grouchy et Gérard en 1815.—Le maréchal Bugeaud et ses lieutenants.

Le mal date de loin. On croit qu'il est dans le sang de l'armée française et qu'il est inhérent au tempérament de la nation. Le dommage qu'il nous a causé dans vingt occasions ne nous en a jamais guéris et quand on interroge à ce sujet l'histoire du passé, on se demande avec inquiétude ce qu'il en sera dans l'avenir. Lorsque, par exemple, nous entendons aujourd'hui citer le nom de Turenne, on s'éveille en nous l'idée d'une supériorité militaire telle, que nous supposons tous les généraux ses contemporains, sauf son rival de gloire le grand Condé, inclinés devant cette supériorité et fiers pour ainsi dire, d'obéir à un homme de guerre de si haute valeur. Eh bien, lorsqu'en 1672 Louis XIV, au moment d'entrer en Hollande à la tête d'une grande et magnifique armée dans laquelle figuraient son frère le duc d'Orléans, connu sous le nom de *Monsieur*, le prince de Condé, le maréchal de Turenne et plusieurs autres maréchaux de France, voulut régler la hiérarchie des commandements, il décida que cette hiérarchie serait fixée ainsi qu'il suit : le roi, Monsieur, le prince de Condé, M. de Turenne, les autres maréchaux. Il arriva alors que, malgré l'ascendant absolu du roi, malgré l'ancienneté de service de Turenne; malgré son titre de maréchal-général, malgré son génie incontesté, malgré le prestige qui rayonnait autour de son nom, malgré le prestige des victoires de Zusmarshausen, de Bléneau, d'Arras et des Dunes, trois maréchaux de France, dont deux au moins sont bien inconnus de nous et dont le troisième lui-même était encore à ce moment un personnage bien effacé, MM. de Bellefonds, de Rochefort et de Créqui refusèrent tout net d'obéir à M. de Turenne. Il fallut sévir contre eux : encore leur soumission ne fut-elle qu'apparente et immédiatement récompensée par des commandements séparés.

Au siècle suivant, lors de la guerre soutenue par la Prusse et la France alliées contre Marie-Thérèse d'Autriche, la rivalité des maréchaux de Broglie et de Belle-Isle faillit être fatale à l'armée de Bohême assiégée dans Prague. Cette rivalité, fomentée par la vieille inimitié qui animait ces deux maréchaux l'un contre l'autre, partagea l'armée en deux camps opposés; elle ne cessa que lorsque le maréchal de Broglie fut appelé à commander, en Bavière, l'armée de secours, tandis que le maréchal de Belle-Isle était chargé de la tâche ingrate et douloureuse de ramener à tout prix, et en traversant l'armée autrichienne, les troupes enfermées dans Prague.

Vingt ans plus tard, l'hostilité déclarée entre le duc de Broglie, fils du précédent, et le comte de Saint-Germain, commandant en chef en direction supérieure un corps d'armée séparé, fit éclater de scandaleux éclatants au lendemain du même jour où tous les deux venaient de contribuer à la victoire de Corbach. L'un avait poussé la raideur et l'entêtement jusqu'à un tel point que M. Saint-Germain dut quitter l'armée pour passer au service du Danemark.

Pendant les premières guerres de la République, les dissentiments qui éclatèrent entre Kellermann et Custine, entre Custine et Houchard aboutirent à des dénonciations qui devaient conduire les deux derniers sur l'échafaud révolutionnaire et en faire approcher le premier, sauvé seulement de cette mort tragique par un violent retour de la politique. Un peu plus tard, les généraux, comprimés sous le joug de fer de la Convention, furent distraits de leurs rivalités par le soin de leur sécurité personnelle. Mais lorsque les représentants du peuple aux armées dénoncèrent la querelle des chefs qu'ils étaient chargés de surveiller et de guider au besoin, les luttes intestines prirent un caractère encore plus violent. Quel exemple plus fameux pourrais-je citer à cette occasion que celui des généraux Hoche et Pichegru, des représentants du peuple Baudot et Saint-Just!

Il s'agissait, au mois de décembre 1793, de déboucher la place de Landau, menacée par la famine d'une capitulation imminente. Deux armées y concouraient : l'armée de la Moselle, commandée par Hoche, auprès de qui la Convention était représentée par les délégués Lacoste et Baudot, et l'armée du Rhin, sous les ordres de Pichegru, que surveillaient et protégeaient les représentants Saint-Just et Lebas. Une première fois repoussée à Kaiserlautern, l'armé de la Moselle était revenue à la charge et avait enlevé dans de brillantes combats les redoutes de Reichshoffen, de Gundershoffen et de Wœrth; l'armée du Rhin avait marché de son côté, mais sans concentrer ses opérations avec celles de Hoche dont les mouvements avaient été gênés, dit-on, par la jalousie de Pichegru. Pour éviter les fâcheux effets de cette division, les représentants du peuple désidèrent que les deux armées seraient réunies à l'autorité d'un seul chef, jusqu'à ce que l'ennemi fût chassé des lignes de Wissembourg et Landau délivré. Saint-Just et Lebas choisirent d'abord Pichegru pour exercer ce commandement supérieur; mais vingt-quatre heures après, sur les vives instances de Lacoste et de Baudot, Hoche en était investi à son tour.

Il battit l'ennemi au Geisberg le 26 décembre et marcha sur Landau, dont la garnison fut délivrée le 28. Mais il faillit payer cher sa gloire en s'attirant la terrible inimitié de Saint Just. Celui-ci avait trouvé moyen d'entrer le premier dans Landau en compagnie de Pichegru, qui n'avait en rien contribué à la victoire du 26 et qui s'en donna les gants, en s'adressant au ministre de la guerre in singulière dépêche que voici :

Landau, 3 nivôse, à midi.

Citoyen ministre,

Je m'empresse de te dire que Landau est délivré : j'y suis depuis une heure. Le général Hoche te donnera des détails.

Salut et fraternité.

PICHEGRU.

Au moment où Hoche se préparait à pousser plus loin son succès, il était brusquement appelé au commandement de l'armée d'Italie et, à peine arrivé au quartier général de cette armée, à Nice, il était mis en arrestation et conduit à Paris, dans la prison des Carmes. Saint-Just le saluait, au Comité de salut public, par des paroles de mort. Il fallut la révolution du 9 Thermidor pour l'arracher à l'échafaud.

Les plus belles armées de la République souffriront de cet esprit de rivalité et d'opposition. A l'armée de Sambre-et-Meuse les critiques de Kléber et du général Colland aggravèrent les hostilités contre lesquelles avait à lutter le général en chef Jourdan; ces deux généraux durent quitter l'armée. A celle de Rhin-et-Moselle commandée par Moreau, la guerre d'influence qui animait l'un contre l'autre Reynier, chef d'état-major, et Gouvion Saint-Cyr, commandant le centre, amena plus d'un tiraillement fâcheux; Gouvion Saint-Cyr, doué d'ailleurs de si hautes qualités militaires, montra dans plus d'une occasion le plus mauvais esprit. Excellent quand il opérait seul et qu'il était maître de ses mouvements, il devenait un lieutenant dangereux quand il lui fallait subordonner ses opérations à celles de ses voisins, qu'il laissa plus d'une fois dans l'embarras. La campagne de l'armée du Rhin sous les ordres de Moreau, en l'année 1800, est restée célèbre à ce point de vue. Cette armée avait, il est vrai, une organisation singulière et bien propre à amener des conflits : elle comprenait une aile droite sous les ordres de Lecourbe, un centre commandé par Gouvion Saint Cyr, une gauche qui avait pour chef le général Saint-Suzanne et un corps de réserve qui était placé sous les ordres directs du général en chef. Moreau avait auprès de lui un chef d'état-major général dont l'action s'étendait sur toute l'armée et un chef d'état-major particulier pour le corps de réserve. Il était accusé de subir l'influence de ce dernier et de favoriser le corps de réserve aux dépens des autres. Gouvion Saint-Cyr s'en était plaint plusieurs fois non sans aigreur. Lors de la bataille de Moskirch, pendant laquelle la droite et la réserve eurent affaire à toute l'armée ennemie, il argua du défaut d'ordres pour ne pas venir au secours des corps engagés : son abstention rendit la lutte plus pénible et la victoire moins décisive. Quelques jours plus tard, l'occasion se présenta pour lui même de faire beaucoup de mal aux Autrichiens s'il avait été soutenu, mais c'est en vain qu'il fit appel au général en chef et aux autres corps : on ne l'écouta pas. Bientôt les relations de vinrent si tendues que, malgré la beau combat de Biberach, où il s'était couvert de gloire, Gouvion Saint Cyr demanda à quitter l'armée du Rhin.

Que dire de l'armée d'Egypte lorsque après le départ de Bonaparte et la mort de Kléber le commandement en chef tomba dans les mains du général Menou? Bon administrateur, dit-on, mais nullitaire incapable. Le spectacle qu'offrit alors cette armée fut si lamentable qu'on a peine à s'y arrêter. Les choses en vinrent au point que Menou, incapable d'imposer son autorité, fit enlever les généraux Reynier et Damas par un piquet de soldats, pour les embarquer dans le port d'Alexandrie sur un bâtiment de commerce qui fut pris en mer par les Anglais. La perte de l'Egypte fut le résultat de ces dissensions funestes.

Pendant les premières années du règne de Napoléon, le prestige et le pouvoir de l'empereur comprimèrent autour de lui toutes les rivalités, et cependant les maréchaux Lannes et Ney, supportant difficilement l'autorité de Murat, devenu leur chef parce qu'il était le beau frère de Napoléon, eurent avec lui pendant la campagne de 1805 d'ardentes discussions. Lannes et Bressières, qu'animaient des anciennes motifs d'inimitié, faillirent tirer l'épée l'une contre l'autre le soir du premier jour de la bataille d'Essling; la mort de Lannes, survenue le lendemain, empêcha seule peut-être une rencontre motivée par les paroles outrageantes que ces deux serviteurs dévoués de l'empereur avaient échangées. Mais c'est surtout en Espagne que les rivalités développèrent les fermentes de discorde qui devaient devenir une cause incontestable de faiblesse pour nos armées. Dès l'entrée des troupes françaises dans ce pays, le général Grouchy, gouverneur de Madrid, échangea avec le maréchal Moncey, commandant supérieur des troupes, une correspondance dans laquelle le subordonné rappelle son supérieur au respect des convenances hiérarchiques avec une raideur qui serait à peine de mise chez un supérieur écrivant à son subordonné, tandis que le maréchal, au lieu de couper court à ces agissements contraires à la discipline, échange avec le général une série de récriminations qui s'affaiblissent le commandement.

C'est ensuite la querelle de Soult et de Ney. Soult, après sa retraite de Portugal, pendant laquelle, pour pouvoir échapper à l'armée anglaise en suivant dans les montagnes des sentiers inaccessible aux voitures, il avait détruit toute son artillerie, et tous ses bagages, avait été recueilli en Galicie par Ney, qui l'avait aidé de tout son pouvoir. Les deux maréchaux se concertent pour dompter l'insurrection et percer le cercle de fer qui les séparent du reste de l'Espagne. Trompeurs ou malentendus, les conventions faites ne sont pas exécutées : Ney se retire uloéré; il faut les ordres réitérés de l'empereur pour qu'il retourne en Espagne où son corps d'armée a été mis sous les ordres de Soult. Puis c'est le maréchal Victor et le maréchal Jourdan qui rejettent l'un sur l'autre l'insuccès de Talavera, Jourdan et le roi Joseph qui reprochent à Soult de ne pas leur avoir évité cet insuccès. Mais le comble, c'est l'indiscipline déclarée, la désobéissance à plusieurs ordres de Ney, de Junot et de Reynier, commandant les trois corps qui composent l'armée de Portugal sous les ordres de Masséna. Le héros de Rivoli et d'Essling, le vainqueur de Zurich, voit son autorité méconnue au point d'être obligé de lui ordonner de quitter immédiatement l'armée. Ces funestes dissensions furent en grande partie la cause des tristes résultats de cette expédition. Mécontent de Masséna qui n'avait pas su atteindre le but qui lui était assigné, Napoléon à qui ne déplaisaient pas trop d'ailleurs les dissentiments soulevés entre ses lieutenants, n'en fit pas une parole sévère pour le maréchal Ney, qui fut plus tard, nous le verrons, cruellement puni par ce il avait péché.

La campagne de 1809 en Autriche, au début de laquelle le major-général Berthier avait eu avec les maréchaux Davout et Masséna des discussions dans lesquelles tout le bon droit était du côté des maréchaux, comme le prouvèrent les événements, laissa chez Berthier vis-à-vis de Davout un mauvais vouloir qui contribua beaucoup à la disgrâce de ce dernier lors de l'entrée en Russie; mais la querelle qui s'éleva entre Davout et Murat pendant la marche sur Moscou dépassa tout ce qu'on peut imaginer. Murat commandait l'avant garde, composée de deux grands corps de cavalerie; Davout le suivait immédiatement avec le 1er corps d'armée. Il se plaignait sans cesse à l'empereur de la manière de marcher de Murat, faite pour épuiser inutilement les troupes, et plus d'une fois il arriva que, Murat ayant appelé à son aide une troupe d'infanterie du corps d'artillerie appartenant au corps de Davout, celui ci défendit à cette troupe de marcher. Une des disputes soulevées par des incidents de ce genre parvint à un tel degré de violence, que Belliard, chef d'état-major général de Murat, courut en informer l'empereur et celui ci envoya Berthier pour séparer les deux adversaires prêts à en venir aux mains. Afin d'éviter le retour de semblables scènes, la division Compans, du corps de Davout, fut placée sous les ordres de Murat. Cette mesure fut loin de mettre fin à la mésintelligence et le roi de Naples et du prince d'Eckmühl, dont les caractères absolument différents étaient bien faits d'ailleurs pour ne jamais sympathiser,

Le temps des revers est venu et le vieux dicton d'après lequel les chevaux se battent quand il n'y a plus de foin au râtelier se réalise de tous côtés. On voit le général Reynier abandonner son corps d'armée pour rentrer en France, parce que ce corps d'armée vient d'être mis sous le commandement du maréchal Davout, et ce maréchal obligé de dompter lui-même son caractère impérieux pour pouvoir marcher d'accord avec le général Vandamme, qui commande sous ses ordres le 1er corps d'armée. "Vandamme, dit le général de Fezensac, joignait à une bravoure brillante, à une activité remarquable, à des connaissances militaires étendues, à de l'esprit et à beaucoup d'ambition un caractère violent et insubordonné. L'empereur disait de lui: "Je ne pourrais pas avoir "deux Vandamme dans mon armée, ils se "battraient jusqu'à ce que l'un eût tué "l'autre." Le caractère de Vandamme avait beaucoup nui à son avancement et le général, qui attribuait à l'injustice l'avantage donné sur lui à ses camarades, s'en montrait fort irrité. Chargé, en 1813, de reconquérir Hambourg tombé, par suite d'une insurrection, aux mains des coalisés, il se vit avec un vif mécontentement placé sous les ordres supérieurs du maréchal Davout. "Il en résulte, dit le duc de Fezensac, alors général de brigade dans le 1er corps d'armée, des froissements continuels qui auraient nui au bien du service sans la patience du prince d'Eckmühl. Un jour Vandamme arriva chez lui rouge de colère et sans le saluer, en présence du prince de Eesse et de moi. Il commença une scène violente sur ce que le maréchal avait écrit directement à un des généraux sous ses ordres. Il lui dit que quand un maréchal avait l'honneur de commander à un général comme lui, il lui devait des égards, qu'il ne prétendait pas servir ainsi, que dès ce moment il n'était plus sous ses ordres. Le prince d'Eckmühl put à peine ouvrir la bouche pour s'expliquer. Il envoya le général Laville, son chef d'état-major, pour apaiser Vandamme et se contenta de nous dire avec embarras : "Messieurs, il faut savoir souffrir pour le service de l'empereur." Quelque temps auparavant, Napoléon lui avait écrit : "Ayez soin de ménager Vandamme; les hommes de guerre deviennent rares." La recommandation arrivait à point et elle avait profité."

Entouré par les forces de la coalition après la rupture de l'armistice de Pleswitz et la déclaration de guerre de l'Autriche, Napoléon fut obligé, à la fin du mois d'août 1813, de constituer plusieurs armées dont il donna le commandement à des maréchaux. L'armée du Nord fut composée du 4e corps d'armée (général Bertrand), du 7e corps (général Reynier), du 12e corps (maréchal Oudinot). Ce dernier, tout en conservant son corps d'armée, exerçait le commandement en chef. Il fut battu à Grossbeeren le 28 août, et remplacé comme général en chef par le maréchal Ney. Celui ci se trouva alors avoir sous ses ordres le maréchal Oudinot, le général Bertrand et le général Reynier. Il fut battu à son tour et plus complètement le 6 septembre, à Juterbock. Donnewitz et ne manqua pas d'attribuer son échec au mauvais vouloir de ses lieutenants; il écrivait le 10 septembre au major général : Commander ainsi n'est commander qu'à demi, et j'aimerais mieux être grenadier. Je vous prie d'obtenir de l'empereur ou que je sois seul général en chef, ayant sous mes ordres des généraux de division d'ailes ou que Sa Majesté veuille bien me retirer de cet enfer." Et le 13 septembre il écrivait encore : "Je ne me fasse point de répéter qu'il est absolument impossible de faire obéir le général Reynier; il n'exécute jamais les ordres qu'il reçoit. Je demande que ce général ou moi reçoive une autre destination."

La campagne de 1815, si brusquement terminée par le coup de foudre de Waterloo, fut trop courte pour donner lieu à des faits du genre de ceux que je viens de rappeler. Et cependant le général Vandamme y donna encore des preuves de son caractère difficile. Placé sous les ordres de Grouchy, qui venait d'être nommé maréchal et auquel il se croyait bien supérieur, il refusa de lui obéir, le 15 juin au soir, parce qu'il n'avait pas encore prévenu été officiellement par l'état-major général. Grouchy se plaignit non seulement de lui, mais à tort ou à raison, au moins autant du général Gérard dont le corps d'armée faisait également partie de son commandement. Ils ne cessèrent jusqu'à leur mort d'échanger des attaques personnelles au sujet des événements qui s'étaient passés pendant la bataille de Waterloo.

Depuis la fin des guerres du premier empire, la France a eu peu d'occasions de mettre sur pied de grandes armées. Il devient d'ailleurs délicat de faire allusion à des dissentiments survenus entre des personnages à peine disparus de la scène. Il est bien connu, cependant, qu'en Algérie, l'incontestable autorité du maréchal Bugeaud fut impatiemment supportée par certains de ses lieutenants. Un d'eux, et des plus illustres, n'avait jamais pu digérer un trait piquant qui lui avait été décoché par Bugeaud, lieutenant-général et gouverneur général de l'Algérie, alors que lui-même n'était encore que maréchal de camp. Il avait, par son excès d'ardeur et son désir de vaincre à lui seul, fait manquer une combinaison imaginée par le gouverneur général pour cerner et prendre un grand rassemblement d'Arabes. Bugeaud réunit après l'affaire les commandants de colonne, exprima son mécontentement de ce qui s'était passé et critiqua assez vivement les opérations de celui qui avait fait échouer son plan. Ce dernier se défendit à cette critique qu'ayant constamment fait la guerre en Algérie depuis douze ans il croyait savoir son métier. "Eh! monsieur, riposta le gouvernour, le mulet du prince Eugène avait fait la guerre pendant vingt ans et il ne s'y entendait pas plus que le premier jour." Puis il imposa silence à son interlocuteur. Il fallut dévorer l'humiliation, mais le maréchal de camp se promit de se venger en provoquant son chef d'aujourd'hui, lorsqu'à son tour il deviendrait lieutenant général comme lui. En effet, aussitôt informé de sa nomination de lieutenant-général, il courut à Alger. Mais, lorsqu'il y arriva, le gouverneur venait d'être élevé à la dignité de maréchal de France : force lui fut de garder pour lui le complément qu'il avait préparé. Un autre des lieutenants de Bugeaud, le plus brillant et le plus populaire, différait tellement avec lui de caractère et d'éducation militaire qu'ils s'entendaient difficilement. Le quartier général du commandant de province était un centre de critiques dirigées contre les actes du gouvernour. Députés tous les deux, ils soutenaient à la tribune des opinions diamétralement opposées sur la colonisation de l'Algérie; il en résultait des tiraillements dont souffrait forcément la colonie.

La guerre de 1859 en Italie, si peu de temps qu'elle ait duré, ne se passa pas sans quelques plaintes ou récriminations réciproques. Pendant la guerre du Mexique on vit des généraux correspondre avec l'empereur directement ou indirectement et dénoncer au chef de l'Etat en termes acerbes les agissements du général en chef, que celui ci fut le général de Lorencez, le maréchal Forey ou le maréchal Bazaine. Quant à la guerre de 1870 71, il me suffira de rappeler, sans y insister, les circonstances qui accompagnèrent la bataille de Forbach et l'abandon du 2e corps livré à lui-même, alors qu'il eût été si facile de lui venir en aide et de changer sa défaite en une éclatante victoire. Mais ce sont là des souvenirs qu'il ne faut pas réveiller sous peine de rouvrir des blessures toujours près de saigner. L'armée française a seule en le monopole des discordes dont je viens de résumer l'histoire? Assurément non! Nos adversaires eux-mêmes nous en ont offert un exemple remarquable au début de cette même guerre de 1870-1871, lorsque le commandant de leur deuxième armée donna ordre de repousser au besoin par la force les troupes de la première armée qui viendraient occuper des points précédemment occupés par la zone affectée à la deuxième; mais ce n'est là qu'un fait isolé et d'ailleurs, le feld-maréchal Steinmetz perdit son commandement; je ne sache pas qu'un moyen si énergique ait jamais été employé en France pour mettre un terme aux discussions des généraux.

Tout cela ne saurait évidemment avoir qu'un intérêt rétrospectif: du moins il faut l'espérer. Les conditions dans lesquelles la France aurait aujourd'hui à soutenir une guerre européenne seraient trop graves pour laisser place aux passions mesquines. Notre situation militaire est excellente : au point de vue de l'armement, du matériel et de l'approvisionnement, au point de vue de l'organisation et de l'instruction des troupes, au point de vue des dispositions prises pour la mobilisation et la concentration de nos forces, au point de vue de l'aptitude de nos officiers, nous n'avons rien à redouter. Tout dépendra donc du commandement sur lequel de ce fait doit peser une immense responsabilité; mais une partie dont l'enjeu serait l'existence même de notre pays élèvera certainement les esprits bien au-dessus du milieu où s'agitent les rivalités et les questions personnelles.

Général THOUMAS.

Pourquoi souffrez-vous de cette toux irritante alors que quelques doses du sirop pectoral balsamique de Ducongé vous guérira.

If you feel weak and all worn out take BROWN'S IRON BITTERS

Les fabricants du Sirop Delabarre pour la dentition désireux de se mettre à la portée de tous, en ont réduit le prix de $1 à 50 cents la bouteille. Ainsi donc, ce sera un remède toujours en usage pour les enfants en dentition.

L'HON. R. L. GIBSON, REPRÉSENTANT DE LA LOUISIANE AU SÉNAT DES ÉTATS-UNIS, EST D'OPINION QUE LA NELLE-ORLÉANS DEVRAIT ÊTRE LE RENDEZ-VOUS DES VOYAGEURS QUI PASSENT L'HIVER HORS DE CHEZ EUX.—La *Pilosyne* a publié, hier matin, la dépêche particulière suivante :

Washington, 10 avril.—Le sénateur Gibson a presque recouvré la santé, après avoir beaucoup souffert du rhumatisme.

Parlant, aujourd'hui, des avantages que la Louisiane offre comme lieu de résidence en hiver, il a dit :

"Je ne peux pas comprendre pourquoi une grande partie des voyageurs qui passent l'hiver en Floride, n'iraient pas en Louisiane. Les villes de la côte de l'Etat du Mississippi (connues sous le nom de Mississippi Sound) et la Nlle-Orléans, devraient attirer, tous les ans, des milliers de visiteurs du Nord, et il me semble que si un hôtel, vaste et confortable, était bâti à la Nlle-Orléans, sur un emplacement convenable, on en tirerait un bon revenu en hiver. La région située au nord du lac Pontchartrain, dans les paroisses St-Tammany et Tangipahoa, doit être un délicieux lieu de résidence. On ne saurait désirer un meilleur climat que celui qu'on y trouve, et les produits en sont variés. Je crois qu'un bel hôtel à Abita Springs pourrait être établi de façon à être très recherché, non seulement des nôtres, mais encore des citoyens du Nord qui aspirent après une retraite agréable et saluble, à l'abri des hivers rigoureux. Mes conversations avec des personnes qui se rendent, annuellement en Floride, me portent à croire que des efforts énergiques et persévérants assureraient la présence, dans notre région, d'un grand nombre des voyageurs qui vont actuellement au sud-est."

Lisez toutes les annonces des médecines de prix-courants, et choisissez alors la Salsepareille d'Ayer, la meilleure pour purifier le sang.

Faites cesser votre toux irritante en prenant trois doses de sirop pectoral balsamique de Ducongé.

Quinzaine, porcelaine, faïence, matelas d'ivrer.—M. V. Gourdain procédera, mardi, 14 avril au No 222 rue Royale, entre St Philippe et Dumaine, à la vente de tout le contenu du magasin, consistant en quinzaillerie, porcelaines, faïence, poêles, ustensiles de cuisine, outils pour charpentiers et jardiniers garde-feu, objets en fil de fer, coffres, miroirs, clous, lanières, tuyaux en plomb, fourneaux, pelles, hachoes, chaudières, ferblanterie, lampes et une foule d'articles de ménage.

Cette vente, très importante, se fera sans réserve aucune. L'occasion est excellente pour les propriétaires de magasins de détail et pour les familles en général qui sont incommodées appelées à renouveler leur matériel de maison.

La vente commencera mardi, 14 avril, et se continuera de jour en jour jusqu'à ce que tout le stock soit écoulé. Le propriétaire ne se réserve absolument rien : il faut que tout doit vendu. Il y aura donc d'excellents marchés à faire au No 222 Royale, et les acheteurs auront tout lieu de se féliciter de n'avoir pas manqué l'occasion unique qui leur est offerte.

Ver Solitaire.—Nous nous plaisons à signaler à l'attention de nos lecteurs une annonce que publie M. le Dr David, de Paris; elle est relative à son traitement des personnes affligées du ver solitaire. Le Docteur David, un médecin de distinction, est dans le pays depuis peu; et déjà ses cures sont nombreuses. Sa méthode consiste à faire de la pâtée à sabir, ses remèdes simples, des végétaux, ne sont nullement nuisibles à la santé, et leurs effets sont prompts et infaillibles.

On lire au bas de son annonce une attestation signée d'un nom connu et de nature à gagner la confiance à celui qui, mal atteint, en a besoin.

Le Sirop Delabarre est recommandé par les médecins et les gardiennes d'enfants. On n'en sert dans les hôpitaux d'enfants trouvés et dans les autres à Paris et dans les Provinces.

Un surdité guérie chez soi.—Un opuscule en Français décrivant la manière de se guérir chez soi soi même et sans dépenses la surdité et de bruits d'oreilles. Le Rev. D. H. W. Harlock, du Presbytère, écrit : "Faites tout au monde pour employer ce moyen dont la valeur est de premier ordre, et qui est à rendre le sourd le plus aspiré." France 50 centimes.—M. Hagmond et Cie, Editeurs, 30, Rue des Martyrs, Paris.

Une jolie résidence No 503 rue Canal, près Berger's. Cottage, 10 chambres, gaz, jardin, etc. A vendre à bon marché. S'adresser W. I. Hodgson & Sons, agents, No 13 rue Carondelet.

Le Sirop Delabarre pour la dentition n'est pas un poison; il est absolument inoffensif. Demandez à votre médecin ce qu'il en pense, et bien sûr il le recommandera.

"Victoire, ma fille, vous n'avez pas payé ce poulet sept francs..... Vous mentez!"

"Oh! j'aime trop madame pour ça; je ne veux pas qu'elle expire."

"Comment?"

"Parce que j'ai vu dans le journal que "les personnes dont la bonne ment, expirent à la fin de mois."

FORTIER.—Décédé hier samedi, 11 avril 1891, à midi. à l'âge de 24 ans et 4 mois, WILLIAM C. FORTIER. Les amis et connaissances des familles Fortier et Garic sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui dimanche, 12 avril, à 4 heures de l'après midi. Le convoi partira de sa dernière résidence 733 rue St-Claude entre Féliciana et Clouet.

MESSE FUNEBRE.

Une messe sera dite mercredi, 15 avril, à 7 heures A. M., à l'église des Jésuites, pour le repos de l'âme de JEAN PUJOL. Les amis et connaissances de la famille sont priés d'y assister.

De la part de sa veuve et de ses enfants.

12 avril—1f

TO-KALON! TO-KALON!

Ne buvez rien autre chose; mais buvez le pur. C'est le fameux To-Kalon de

PAUL N. VERNEUILLE,
SEUL AGENT,
139 rue Royale, coin Toulouse.

6 juil—1 an

Société de Bienfaisance Mutuelle du Pélican.

Séance Régulière
MENSUELLE,

LUNDI, 13 avril 1891, à 8 heures P. M.

A. L. TISSOT, Président.
H. MESSONNIER, Secrétaire. 12 avril—1f

VACCIN.

Mme GUILLIOT prévient les dames de sa clientèle et le public en général qu'elle vaccinera tous les lundis de midi à 3 heures P. M., à sa résidence No 103 rue Ursulines, entre Bourrogne et Rampart.

13 avril—1n, dim, jeu

Avis à ceux qui font usage d'électricité.—Avant de faire achat de moteurs, allez au bureau de la Compagnie de Lumière Electrique, rue de l'Union, 42, et informez-vous des prix des moteurs et de l'électricité pour tous genres de travaux.

13 avril—

Compagnie du chemin de fer de la rive St-Charles.—Nouvelle Orléans, 10 avril 1891.—A une réunion du Conseil de Direction de cette Compagnie, tenue ce jour, un dividende de deux et demi pour cent a été déclaré payable aux actionnaires à partir de MERCREDI, 15 avril 1891.

Le livre des transferts sera clos jusqu'au 15 avril 1891.

11 avril—2f

V. RIVIÈRE,
Secrétaire.

CONTRE LES MALADIES CONTAGIEUSES

TOUS LES MEDECINS

Les Martyrs

Des maux de tête cherchent en vain un soulagement jusqu'à ce qu'ils aient commencé à faire usage de la Salsepareille d'Ayer. Alors ils regrettent les années de souffrances, qu'ils auraient pu éviter, s'ils avaient essayé ce remède plus tôt. Le mal était constitutionnel, non local; et jusqu'à ce que la Salsepareille d'Ayer ait effectué son travail, comme Altératif et Epurateur du Sang, ils étaient condamnés à souffrir.

La femme de Samuel Page, 21 Austin st., Lowell, Mass., était depuis longtemps, sujette à d'horribles maux de tête, résultat de désordres de l'estomac et du foie. Une guérison radicale a été accomplie par la Salsepareille d'Ayer.

Frank Roberts, 727 Washington st., Boston, dit qu'il avait autrefois de terribles maux de tête et que jusqu'à ce qu'il prit de la Salsepareille d'Ayer, il n'avait jamais trouvé aucune médecine qui pût lui donner un

Soulagement Permanent.

"Je souffrais de maux de tête, d'indigestion, de faiblesses, et étais à peine capable de me traîner dans la maison." écrit Mme. M. M. Lewis, de A st., Lowell, Mass." "La Salsepareille d'Ayer a accompli un merveilleux changement dans mon cas. Je me sens maintenant aussi bien portante et aussi forte que jamais."

Jonas Garman, Esq., de Lykins, Pa., écrit: "Chaque Printemps, pendant des années, j'ai souffert d'une manière affreuse de maux de tête, causés par l'impureté du sang et de la bile. Il me semblait pendant des jours et des semaines que ma tête allait se fendre. Rien ne me soulageait jusqu'à ce que je prisse de la Salsepareille d'Ayer. Cette médecine m'a guéri complètement."

Quand Mme. Genevra Belanger, du No. 24 Bridge st., Springfield, Mass., commença à prendre de la Salsepareille d'Ayer, elle avait souffert depuis nombre d'années d'une affection grave des reins. Chaque Printemps, aussi, elle était affligée de maux de tête, de la perte d'appétit et d'indigestion. Une de ses amies la persuada de faire usage de la Salsepareille d'Ayer. Laquelle lui profita merveilleusement. Sa santé est maintenant parfaite. Les Martyrs des maux de tête devraient essayer l'

Ayer's Sarsaparilla.

Préparée par le Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass., Etats-Unis. Prix $1, six flacons, $5. Valant $5 le flacon.

Pilules contre-stimulantes de

RASORI.

Le célèbre remède italien.

Ces pilules, dont la renommée est universelle, sont composées exclusivement de plantes médicinales, et ne contiennent ni mercure, ni aucune autre substance toxique.

Les pilules Rasori sont un remède infaillible contre toutes les maladies avant pour cause un excès de stimulation; elles guérissent toutes les affections de l'estomac, du foie, des intestins, etc., et ont aussi cette valeur pour purifier le sang et fortifier le système. Elles combattent admirablement la constipation, la dyspepsie, la jaunisse, la bilieuse, la dysenterie les maux de tête, les névroses, l'insomnie, la maladie hémorroïdale, la colique, la mélancolie, les douleurs rhumatismales, la goutte, le manque d'appétit, l'indigestion, les maladies des reins, l'irritation cérébrale, la mélancolie, ainsi que les maladies de la peau dans toutes leurs variétés.

A vendre dans toutes les pharmacies de premier ordre.

Prix : 50c. le flacon.

BOGEL DRUG CO., Limited
111 Rue Canal, Nouvelle-Orléans.
Seuls agents aux Etats-Unis.
14 janv—

Wm. Bogel, Prés. | Frank Pitcher, V. Prés.
Richbold Vez, Sec.
RUE DU CANAL 111.

BOGEL DRUG Co., Limited,
Chimistes Pharmaciens.
—Importateurs et marchands de—
Drogues purs, Médicaments de choix, Produits chimiques de première qualité,
PARFUMERIE ET ARTICLES DE TOILETTE FINS.
☞ Prescriptions de médecins remplies avec les plus grands soins et la plus exacte pureté et à des prix modérés.
☞ Dépôt d'eaux minérales des sources Vichy, Epsom et Hartlette
☞ Ordres de la campagne sollicités.
BOGEL DRUG Co., Limited,
RUE DU CANAL, 111.
Embaumement, rue de Chartres, 67.
21 déc—1f

SCIENTIFIC AMERICAN

is the oldest and most popular scientific and mechanical paper published and has the largest circulation of any paper of its class in the world. Fully illustrated. Weekly, $3 a year. Six months, $1. Published weekly. Send for specimen copy. Address MUNN & CO., PUBLISHERS, 361 BROADWAY, N. Y.

ARCHITECTS & BUILDERS Edition of Scientific American.

A large and attractive. Each issue contains colored lithographic plates of recent architectural designs or public buildings. Numerous engravings and full plans and specifications enable one to build as economically as he may choose. Price $2.50 a year. 25 cts a copy. MUNN & CO., PUBLISHERS.

PATENTS may be secured by the undersigned. MUNN & CO., who have had 45 years' experience and have made over 50,000 applications for patents, can advise if a patent is or is not obtainable. Send for Handbook. Correspondence strictly confidential.

TRADE MARKS.

In case your mark is not registered in the Patent Office, apply to MUNN & CO., and secure immediate protection. Send for Handbook.

COPYRIGHTS for books, charts, maps, etc., quickly procured. Address MUNN & CO., Patent Solicitors, GENERAL OFFICE: 361 BROADWAY, N. Y.

DATE DE FONDATION, 1805

COMPAGNIE D'ASSURANCES — DE LA — NOUVELLE-ORLEANS.

New Orleans Insurance Company of New Orleans.

Etablie en 1805.

BUREAUX : 3 rue Carondelet, entre Canal et Commune.

J. TUYES, Président.
EDW. J. BOREL, Vice-Président.
JOSEPH A. HINCKS, Secrétaire.

ASSURE contre les risques de feu, de mer et de rivières, aux taux les plus réduits.

DIREC